



Film de Charles LANE

Muet sonore et musical – N et B

1989

1H30

L'HISTOIRE :

Un artiste-peintre des rues, noir, propose aux passants new-yorkais de faire leur portrait. Il n'a pas de domicile et squatte dans le sous-sol d'une maison abandonnée. Un jour, il assiste à un assassinat : l'homme poignardé était accompagné d'une fillette d'environ deux ans. L'artiste bohème la recueille et l'amène chez lui. Une jeune femme riche remarque cet homme accompagné de la petite fille qui réalise des dessins que les gens commencent à s'arracher. Elle invite chez elle l'homme et l'enfant ...

LE TOURNAGE :

Le film a été tourné en quinze jours et demi, dans des conditions très difficiles, pendant une vague de froid en février. A cela s'ajoutent un budget très restreint et les difficultés de tourner avec un enfant de deux ans et demi.

A partir du TITRE :

Formuler des hypothèses de récit à partir du titre
(Les hypothèses seront à valider ou non après la projection)

Le titre est en anglais, premier indice sur l'origine du film.

Traduction du titre : « histoires de trottoir »

Recueillir les hypothèses des enfants par rapport à ce titre. Pourquoi le trottoir ? Que peut-il se passer sur un trottoir ? Qui vit sur les trottoirs ?...

A partir de L'AFFICHE DU FILM :

Lecture sensible de l'affiche :

Formuler des hypothèses de récits, de genre filmique

Formuler des ressentis, des souvenirs évoqués par l'affiche.

- **Qui ?**
 - deux personnages de couleur noire, un adulte, une fillette
 - l'ombre d'un personnage en arrière plan : qui est-ce ?

- **Quand ?**
 - vêtements : indice sur l'époque (plutôt récente)
 - la fillette est habillée chaudement (indice sur la saison) contrairement à l'adulte.

- **Où ?**
 - le décor : une ville en noir et blanc : émissions d'hypothèse sur le lieu du film (une grande ville ? New York ?)

- **Quoi ?**
 - quelles expressions sur les visages de l'adulte et de la fillette ? Air surpris de l'adulte et rieur de la fillette.
 - attitudes, postures des personnages :
 - ils se tiennent par la main : quel lien auront-ils dans le film ?
 - le personnage central tient en équilibre sur un pied et le décor est collé en biais : la situation n'est pas stable.
 - à l'inverse, la fillette retient l'adulte, bien campée sur ses jambes : sera-t-elle la clé du film ?

- **Les écrits**
 - le titre est incliné, calligraphie irrégulière : où peut-on trouver ce type d'écriture ?
 - en bas à droite figure la mention « Un hommage au « Kid » de Chaplin »
 - ce film est-il connu des élèves ?
 - quels renseignements nous donne cette mention ?
 - l'histoire ?
 - un film muet en noir et blanc ?
 - le genre burlesque ?

A partir de LA BANDE SONORE DU FILM :

- Écoute sensible d'extraits musicaux : le générique - deux thèmes mélodiques
- cf. documents d'éducation musicale

A partir d'une CRITIQUE DU FILM :

En annexe 1, le début de la critique de Télérama paru dans le Télérama N°2101 en avril 1990.
Qu'est-ce que la critique nous dit d'essentiel sur le film ?
A leur avis, la critique est-elle positive ou négative ?
C'est aussi le moment d'aborder ce qu'est une critique :
Où peut-on trouver des critiques de film ? Quel est le rôle de la critique ?

PENDANT LA PROJECTION

Il est possible mais pas indispensable, de donner une consigne aux élèves, par exemple :

- repérer des passages sonores : à quel personnage, quelle notion se rapportent les 2 thèmes ?
- repérer les personnages principaux
- repérer une situation
- repérer des expressions particulières utilisées par les enfants dans le film

APRES LA PROJECTION

DES SITUATIONS DE RECEPTION :

APPROCHE SENSIBLE DE L'OEUVRE CINEMATOGRAPHIQUE :

Très rapidement après le film, faire verbaliser les réactions des élèves.

► Des situations d'EXPRESSION

Où l'on va livrer ses émotions, ses ressentis, son point de vue.

- A-t-on aimé ? Pas aimé ? Pourquoi ?
- A-t-on trouvé le film drôle ? Triste ? Long ?
- A-t-on eu peur ? A quel moment ?
- Qu'est-ce qui nous a semblé curieux ou étrange dans le film ?
- A-t-on pensé à des situations de notre vécu ? A des situations vues à la télévision ?

Autour des valeurs morales et thématiques abordées par le film :

- Les sans-abri, la misère
- La violence
- Le vol
- Le racisme

APPRENTISSAGES A PARTIR DE L'OEUVRE CINEMATOGRAPHIQUE :

- ▶ des SITUATIONS D'APPRENTISSAGES où l'élève va repérer, analyser, identifier, comparer, trier des éléments :

LE RECIT :

Validation des hypothèses de récits :

Revenir sur les hypothèses de récits émises avant la projection, débattre et argumenter
Valider ou non ces hypothèses

➤ La compréhension du récit :

A l'oral : Revenir sur le récit

- Raconter, compléter, reformuler
- Citer les personnages, les lieux, les actions
- Se repérer dans la chronologie du récit

Ou à l'écrit :

- Résumer le film ou un passage en particulier

➤ La trame du récit :

Retracer l'événementiel du film avec les élèves pour vérifier leur compréhension du récit.

- le décor est planté : ville de New York puis le quartier des artistes de rue
- altercation entre deux portraitistes
- altercation des parents, mort du père
- vie de l'artiste avec la petite fille : déjeuner, lessive, danse, portrait dans la rue, vol de vêtements, bac à sable...
- recherche de la petite fille par sa maman
- rencontre avec la jeune femme : soirée
- rapt
- l'artiste raccompagne la petite fille chez elle.
- il se retrouve seul, pire qu'au point de départ puisqu'il n'a plus de squat mais riche de sa rencontre avec la fillette et avec la jeune femme.

Rupture du muet, séquence parlée. Cette séquence nous plonge dans une réalité sordide, plusieurs langues sont parlées : la misère est internationale.

➤ Les personnages du récit :

Les personnages principaux, les personnages secondaires :

- On ne connaît pas leur nom : ils sont sans domicile fixe mais aussi sans nom...
- Les décrire physiquement
- Imaginer leur personnalité
- Décrire leur attitude : en général, dans une situation particulière

Le portraitiste :

La petite fille :

L'artiste, comme la petite fille sont dépourvus d'identité.

La jeune femme :

Les artistes :

On les découvre au début du film : jongleur, magicien, ventriloque, danseur au bâton, et enfin portraitistes. Ils font la manche.

Ils ont en toile de fond une banderole qui demande de préserver Greenwich village.

La mère :

Elle apparaît à trois reprises : avec son mari avant que celui-ci ne soit assassiné, quand ils font faire le portrait de leur petite fille, puis lorsqu'elle recherche sa petite fille au commissariat et enfin lorsqu'elle retrouve sa fille.

Les malfrats :

➤ **Les lieux du récit :**

Le film a été tourné à New-York. Mais, mis à part les premiers plans où l'on aperçoit de hautes tours ainsi qu'une foule de gens pressés ce n'est pas l'image clichée de New-York qui nous est donnée à voir. Il y a plus de trente lieux différents dans le film, dispersés à travers la ville.

➤ **L'époque du récit :**

1989

➤ **Le temps du récit :**

Il est linéaire : pas de flash back. Par contre à deux reprises on rentre dans les pensées de l'artiste.

Ceci ne sera peut être pas évident pour tous les élèves. Il est intéressant de revenir dessus et de montrer quel indice nous indique que l'on est passé dans les pensées de l'acteur.

Lors de ces deux intrusions dans l'imaginaire du portraitiste le film est plus éclairé (auréolé de blanc) comme si une sorte de flash illuminait les pensées de l'acteur.

- Lorsqu'il voit les policiers et qu'il se rend compte qu'il a laissé ses empreintes sur le couteau ce qui risque de faire de lui un suspect voire un coupable.

- Lorsque invité chez la jeune femme à dormir, il s'imagine passant la nuit avec elle ; on les voit dans une chorégraphie baignée de lumière en train de danser l'amour.

ANALYSE DE L'AFFICHE :

Observation fine de l'affiche : comprendre les moyens plastiques utilisés pour produire les effets obtenus

Forme :

- Le héros occupe le centre de l'affiche avec la petite fille, avec une taille importante (moitié de l'image) → ce sont les deux personnages principaux du film

- Le décor en second plan, le titre, la ligne des pieds des personnages sont inclinés → tout semble glisser, être instable, à l'image de la précarité du monde des sans abris
 - Trois plans représentés sur l'affiche
 - 1° plan : les deux héros
 - 2° plan : la ville
 - Arrière plan : l'ombre d'un sans abris
- ↳ Mais pas de perspective car les échelles relatives aux trois plans ne sont pas respectées.

Couleur

- Très coloré
 - Contrairement au film qui est en noir et blanc
 - Évoque l'aspect conte du film
- Contrastes entre les couleurs vives des personnages, le fond gris et noir et la ville en blanc.
 - Le contraste entre les deux mondes, celui du quartier des affaires et celui des sans abris

RETOUR SUR LES THEMES MELODIQUES :

A quoi correspondent les 2 thèmes écoutés avant la projection ?

Notion de leitmotiv et de variation

□ *cf. documents d'éducation musicale*

ANALYSE DE SEQUENCES :

Analyse de la séquence 1 :

La séquence 1 permet d'aborder la NOTION D'INTRODUCTION

Notion que l'on retrouve en littérature, en musique (ouverture), au théâtre (la scène d'exposition)

□ *cf. document « Analyse de la scène 1 »*

L'analyse de la scène 1 permet de montrer comment le décor est planté, comment sont présentés la situation et les personnages.

La séquence 1 permet d'aborder également la notion de CONTRASTE

- Contraste entre deux mondes : la ville riche et le monde des sans-abris
- Contraste entre le monde très réaliste et la scène burlesque
- Contraste de rythme : rapidité et lenteur
- Contraste entre richesse et pauvreté
- Contraste relatif au nombre d'individus
- Contraste entre l'anonymat et la prise en compte de l'individu
- contraste relatif à la couleur de peau
- Contraste relatif à la longueur des plans

La bande son :

Comment la musique nous fait circuler dans différentes ambiances

□ *cf. documents d'éducation musicale*

Analyse de la séquence 2 :

La séquence 2 permet d'aborder le genre burlesque et de mettre en évidence les PROCÉDES BURLESQUES :

- Les esquives : il passe entre les jambes de l'autre
- Les impertinences : il saisit violemment le client
- Les répétitions : il se relève plusieurs fois puis retourne de lui-même au sol
- Les destructions : il met le feu au chevalet
- Les effets de surprise : les lunettes
- Les bagarres
- Le jeu avec les caractéristiques physiques : le grand et le petit
- Les mimiques : scène de la séduction avec la jeune femme

□ *cf. Histoire des arts*

La bande son

Les procédés utilisés dans la musique de film : La musique remplace la parole dans les dialogues.

□ *cf. documents d'éducation musicale*

Analyse de la dernière séquence :

La dernière séquence permet d'aborder le passage du conte au reportage

On remarque :

- La représentation de la société : superposition de deux mondes
- L'apport de la parole
- Le bruit de fond : cacophonie
- Il n'y a plus d'action : le héros est immobile
- Il n'y a plus de poésie mais du réalisme

Les codes du cinéma muet :

- Les acteurs parlent
- Présence de cartons
- Rôle de la musique
- Expressions du visage
- Gestuelle
- Importance du cadrage et de la composition des plans
- Importance du montage
- Privilège accordé à certains objets

La bande son :

Son in - son off - son hors champ

Les bruitages

□ *cf. documents d'éducation musicale*

Le LANGAGE CINÉMATOGRAPHIQUE :

La notion de plan :

Les plans sont les différentes parties de l'espace d'un tableau, d'une image ou d'une représentation bidimensionnelle. Ils permettent de donner l'impression d'éloignement. Le premier plan est celui qui semble le plus près de notre regard. Le second plan est par définition celui qui se présente derrière le premier et ainsi de suite pour le troisième plan, le quatrième plan. Le dernier plan est appelé l'arrière-plan.

Au cinéma, un **plan** est une prise de vues sans interruption. Un plan ne dure généralement que quelques secondes et constitue l'unité de base du langage cinématographique. Différents plans sont assemblés lors du montage pour constituer une scène ou une séquence. Le plan-séquence peut néanmoins être beaucoup plus long et même très exceptionnellement couvrir toute la durée du film. Plusieurs techniques de plans sont envisageables pour parvenir à l'effet recherché.

La notion d'angle de vue :

Plongée, contre-plongée

La notion de champ :

Champ, hors-champ, contre-champ

Analyse de la séquence de la calèche

□ cf. Document « Analyse de la séquence de la calèche »

La bande son :

Les procédés utilisés dans la musique de film : la citation – l'inspiration de grands compositeurs

□ cf. documents d'éducation musicale

DES SITUATIONS DE PRODUCTION :

Les analyses réalisées à partir de l'image et du son sont des activités de réception, elles sont complétées par des activités de production (sonores, visuelles ou dans le domaine de la maîtrise de la langue)

DANS LE DOMAINE DE LA LANGUE :

- Légender un photogramme
 - Rédiger un résumé du film
 - Ecrire des dialogues entre les personnages :
 - Soit sous forme de légende
 - Soit un texte indépendant de l'image
- Les dialogues pourront être ensuite interprétés à l'oral

Exemples :

- Dialogue entre les deux portraitistes : ils se battent pour un client.
 - Dialogue entre les parents de la petite fille lorsque le père a dilapidé l'argent.
 - Dialogue entre le portraitiste et la petite fille, le matin au petit déjeuner.
 - Dialogue entre la bourgeoise du bac à sable et le portraitiste lorsque les enfants se battent.
-
- Ranger des paragraphes dans l'ordre chronologique de l'histoire
 - Rédiger par écrit la suite de l'histoire

- Imaginer les héros du film dans une autre situation
 - Créer des bulles de BD pour ajouter des textes aux images
 - Se documenter et présenter une thématique en lien avec le film au reste de la classe (Exemple : un acteur, un réalisateur, un métier du cinéma, d'autres films du même auteur ou avec le même acteur, un métier présenté dans le film, un lieu particulier...)
- Lien avec les TICE : effectuer une recherche sur internet (B2I)

DANS LE DOMAINE DES ARTS VISUELS :

Le langage cinématographique :

Pour chacune des notions abordées :

- Collecter et classer des images fixes
- Dessiner une scène
- Atelier audiovisuel : avec la caméra ou l'appareil photo numérique, produire des images en fonction d'une notion étudiée

Le noir et blanc :

Les dégradés de gris

Les plans

- cf. *Histoire des arts*

DANS LE DOMAINE DE L'EDUCATION MUSICALE :

Inventer une fresque sonore jalonnée par différentes ambiances sonores de la rue (marché, sortie d'école, travaux, musiciens...). Elle permettrait au promeneur de passer d'une ambiance à l'autre.

CONSTRUIRE UNE CULTURE HUMANISTE : HISTOIRE DES ARTS

Construire une culture humaniste, c'est créer des liens entre les œuvres des différents domaines artistiques, l'histoire et la géographie.

Ces liens peuvent être chronologiques, thématiques ou notionnels.

Quelques exemples :

ENTREE CHRONOLOGIQUE :

1989 : Chute du mur de Berlin

ENTREE THEMATIQUE :

➤ **Thème de la misère**

Cinéma :

« Le kid » Charlie CHAPLIN – 1921

« Une époque formidable » Gérard JUGNOT – 1991

Littérature :

« Sans famille » Hector MALOT - 1878

Peinture

« La tragédie » Pablo PICASSO - 1903

➤ **Thème de la ville**

Peinture :

« La tour de Babel » Escher 1928

« Mystère et mélancolie de la rue » Giorgio de Chirico 1914

« Tour de Babel » Pieter Bruegel 1560

Cinéma :

« Métropolis » Fritz Lang 1927

« Le roi et l'oiseau » Paul Grimault – 1979

Poésie :

« La ville en poésie » Jacques CHARPENTRAU – Gallimard - 2000

Danse : un outil pour trouver des références et des chorégraphies filmées

Site internet de Numéridanse

ENTREE NOTIONNELLE :

➤ **L'introduction**

Elle a été travaillée à partir de la séquence 1

Reprendre cette notion à partir d'une œuvre musicale ou littéraire

➤ **La focalisation**

La séquence 1 a permis de montrer comment à partir du vaste décor de la ville, le spectateur va être conduit, par une déambulation jusqu'au personnage principal.

On retrouve cette notion dans de nombreux films :

« Goshu le violoncelliste » Isao TAKAHATA - 1981

« Le cerf-volant du bout du monde » Roger PIGAUT - 1958

« Peter Pan » Walt DISNEY – 1953

On retrouve également cette notion dans les romans de littérature enfantine.

➤ **Le dialogue**

➤ **Le burlesque**

Le registre **burlesque** (de l'italien *burlesco*, venant de *burla*, « farce, plaisanterie ») est un genre littéraire en vogue au XVII^e siècle. Le burlesque est caractérisé par l'emploi de termes comiques, familiers voire vulgaires pour évoquer des choses nobles et sérieuses. Le sens du mot a évolué au cours des époques et selon les arts concernés. « Burlesque » se dit aujourd'hui couramment pour désigner un comique exagéré, extravagant qui repose généralement sur un décalage entre la tonalité et le sujet traité dans un texte.

- en littérature

Dans la littérature française classique, le burlesque procède d'un décalage entre grandeur et petitesse. Le théâtre de Molière recourt fréquemment au burlesque. Le burlesque naît ainsi du décalage entre le comique et le lyrique ou le tragique ou pathétique. Le premier auteur à avoir utilisé le burlesque dans ses œuvres était Rabelais avec Gargantua.

- au cinéma

Le burlesque est un genre cinématographique adapté du vaudeville et typique de l'ère muette (Charlot, Roscoe "Fatty" Arbuckle, Harold Lloyd, Buster Keaton) des années 1910 à 1930, mais n'y étant pas cantonné : certains films de Jacques Tati peuvent tout à fait être décrits comme essentiellement burlesques.

Le style et le ton

Le burlesque fait rire grâce à un comique de l'absurde et de l'irrationnel. Des événements extraordinaires ne cessent de faire irruption sans raison, dans le quotidien. La cohérence n'a jamais le temps de s'installer.

Le burlesque s'appelle aussi « slapstick », littéralement « coup de bâton ». Dénué de logique psychologique, le gag repose sur un comique physique et violent.

Le traitement

Le burlesque échappe aux règles de la narration classique. Il consiste en une suite de gags qui jouissent chacun d'une parfaite autonomie et qui ne s'inscrivent pas dans une stratégie narrative globale. Surtout dans les courts métrages, l'histoire constitue un prétexte pour la liaison entre les gags.

L'un des fondements du comique burlesque réside dans le rythme. Celui-ci résulte du timing dans le jeu de l'acteur (le bon geste au bon moment) et du montage. Les courts métrages sont souvent frénétiques

Les procédés :

Il existe un véritable répertoire de gags dans lequel réalisateurs et acteurs puisent toutes sortes d'idées comiques. Il arrive fréquemment qu'un gag passe d'un film à un autre. Le film burlesque repose, pour une large part, sur la personnalité de l'acteur qui impose un style, un profil de personnage et constitue la vedette. Lorsqu'il n'est pas lui-même le metteur en scène, l'acteur participe à l'élaboration du scénario et à la conception de la mise en scène. Le « slapstick » est souvent une œuvre collective.

Les gags à repérer dans les films burlesques :

Les poursuites

Les esquives

Les rencontres inattendues

Les impertinences

Les répétitions

Les maladresses

Les chutes

Les destructions

Les effets de surprise

L'inadéquation sociale

Les bagarres

Le jeu avec les caractéristiques physiques (tirer la barbe ...)

Les mimiques

Quelques artistes du burlesque :

Max Linder (1883-1925) acteur et réalisateur français. .

Les Marx Brothers

Charles Chaplin (1889-1977)

Buster Keaton (1895-1966)

Jacques Tati (1907-1982)

Louis de Funès (1914-1983)

Mel Brooks (1926-)

Jerry Lewis (1926-)

Pierre Richard (1934-)

Pierre Étaix (1928-) acteur et réalisateur français

Un outil pour travailler à partir du genre burlesque :

« Cinq Burlesques » collection « Cour(t)s de cinéma » SCEREN

Annexe 1

Critique du film « Sidewalk stories » parue dans Télérama

Sidewalk stories

En noir et blanc, le cinéma muet est de retour. Misère de la rue, peur, indifférence générale, l'univers de Charles Lane ressemble étrangement à celui de Chaplin. Entre copie et exercice de style ?

Il fait froid. Dans cette rue de Greenwich village, les miséreux tentent de gagner les quelques sous qui leur permettront de ne pas dormir à la rue. Un travelling formidable (le plan dure près de cinq minutes) nous les fait découvrir, ces pauvres héros, qui opposent au malheur leur inéluctable gaieté. Et parmi eux, un portraitiste noir (interprété par le metteur en scène, Charles Lane).

Une bagarre l'oppose à un confrère nettement plus costaud qui l'envoie valdinguer à plusieurs reprises, comme dans un burlesque de jadis. D'ailleurs, peut-être parce que de tout temps, les miséreux n'ont jamais eu droit à la parole, on n'entend pas un mot de la dispute qui les oppose.

Sidewalk stories est un film muet. Tourné en noir et blanc. L'histoire d'un noir adorable qui recueille une petite fille dont le père a été assassiné par un voyou. Impossible de ne pas évoquer Chaplin, bien sûr, celui de Charlot vagabond ou du Kid.

« Beaucoup de critiques ont rapproché mon film de l'univers de Chaplin », dit Charles Lane.

« Il y en a même un qui a que c'était bien meilleur ! J'en ris tellement c'est embarrassant et ridicule... »

Sidewalk stories (ovationné à la quinzaine des réalisateurs de Cannes 1989, grand prix de Chamrousse 1990) pourrait donc n'être qu'une copie d'élève surdoué.

Heureusement, la réussite de ce film se situe moins dans l'histoire que dans le décor.

...

Et puis, il y a la musique permanente, constamment intelligente de Marc MARDER. Une musique à la fois moderne et romantique, avec un jeu subtil sur les comptines.

Annexe 2 :

Dialogues de la dernière séquence

- Pouvez-vous me donner une petite pièce ? Je dois nourrir ma famille.
 - Excusez-moi, avez-vous une cigarette ? Une pièce ? Une cigarette ?
 - Merde !
 - Vous avez de la petite monnaie ? Vous pouvez me donner une pièce ?
 - Je le savais !
 - Abraham Lincoln me l'a bien dit. C'est de la nourriture pour les cochons ! C'est le programme spatial ! C'est de la merde ! Je le savais !
 - Je le savais ! De la merde ! De l'endoctrinement ! C'est une conspiration ! Une foutue conspiration ! Je le savais ! Je le savais !
 - Un petit quelque chose ? 25 cents, 10 cents, 5 cents ? Quelque chose ?...
 - Hé ! Et vous ? Vous voulez une bière ? Hé ! 25 cents ? 10 cents ? 5 cents ? ...
 - N'importe quoi !...Hé ! Vous savez ce que c'est d'être à la rue ?
 - Hé ! Une petite pièce, 25 cents ?
 - Vous pouvez me donner quelque chose ?
- On entend un mélange de paroles répétées qui s'entrecroisent.
25 cents, 10 cents, 5 cents, excusez-moi, vous avez une cigarette ? Tout ce que je veux, c'est un peu de monnaie ! Un petit quelque chose...
- ...Vous savez ce que c'est que d'être à la rue ?